

Mot du Professeur Salim Daccache s.j, Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la célébration du lancement de l'ouvrage « Le temps de Samir Franjeh... une biographie rédigée par Mohammad Hussein Shamseddine », le mercredi 29 mai 2019, à 17h00, à l'Auditorium François Bassil, au Campus de l'Innovation et du sport.

Bienvenue à vous tous, chers amis,

Chez vous, à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth qui a accueilli Monsieur Samir comme étudiant, directeur, professeur et conseiller dans ses salles et ses chaires.

L'heure est venue, c'est le temps de Samir Franjeh, c'est celui de l'ouvrage, de la biographie de ce jeune homme qui a marqué la dernière couverture de l'ouvrage du Liban, c'est le temps de Samir Franjeh par Mohamed Hussein Shamseddine !

Certes, dans cette lecture rapide, je ne donnerai pas plus de détails, car il est préférable que le lecteur passe en revue directement la biographie dans ses trois cent treize pages. Car le style de l'auteur est facile, intéressant, raconte l'histoire de Samir Franjeh avec des mots choisis et simples, ce qui amène le lecteur à plonger dans la lecture de la biographie et à réfléchir à son contenu et à sa signification.

Aujourd'hui, nous célébrons le lancement du temps de Samir Franjeh dans une biographie et un ouvrage, mais nous nous réunissons également autour de la petite famille de Samir Franjeh, et nous sommes sa grande famille, pour lui rendre hommage encore une fois. Hier, il était ici dans cette même salle pour être honoré par l'Académie du savant éminent Hani Fahs et était rayonnant dans ses paroles, dans son visage et dans ses saluts. Comment pourrions-nous ne pas honorer ce visage radieux, cette volonté et cette puissance ainsi que cette pensée qui nous a fait sortir, comme l'un de ses camarades l'a dit, de nos limites confessionnelles et du repli sur soi pour accomplir une œuvre nationale. Samir Franjeh, l'auteur de la révolution tranquille qu'il a prêchée, formulée, formée et nous l'a remis comme un legs précieux à ne pas gaspiller, lui qui est toujours inquiet et cherchant à découvrir son moi intérieur par le biais de sa relation avec les autres, là où il se distingua comme homme du dialogue voulant construire son Liban une voie vers l'amour et la paix.

Dans cette biographie, nous nous arrêtons aux stations suivantes :

Samir Franjeh : du Collège Notre-Dame de Jamhour à l'université saint-Joseph de Beyrouth,

Samir Franjeh et son cheminement vers le refus de la violence,

Samir Franjeh et le vivre-ensemble libanais,

Samir Franjeh et les valeurs humaines.

Samir Franjeh : du Collège Notre-Dame de Jamhour à l'université Saint-Joseph de Beyrouth

De l'école Notre-Dame de Jamhour où il poursuivit ses études complémentaires et secondaires, Samir se rappelle sa dernière station en classe de philo où il décrit ces jours comme penchés vers la violence « et ceci ne veut pas dire que j'ai tué des religieux dans leurs églises et leurs couvents ». Non, il fumait et le tabac était interdit et il l'est toujours, et sa conduite scolaire était tumultueuse et controversée, et un jour, l'incident a éclaté quand il a été décidé que Samir quitte sa classe et l'école. Il a déclaré, à propos de ce jour, que c'était l'un des plus beaux et des plus merveilleux jours de sa vie, où il s'est rendu en France pour terminer son année scolaire et obtenir le baccalauréat. J'ai parlé un jour à Samir de ce sujet en tant qu'étudiant diplômé de Jamhour et j'y étais recteur, alors il m'a dit : « Notre-Dame de Jamhour est vraiment une école. Dans vos écoles, vous enseignez la liberté, et l'amour de la liberté à travers le raffinement de la personnalité et à travers les différentes leçons apprises et, en même temps, à travers le règlement et l'application du règlement, mais la personne vit une contradiction interne entre l'exercice de sa liberté comme il le souhaite et le respect de la loi. En réalité, dans la vie, vous devez vivre cette contradiction sous la forme d'une harmonie afin d'établir une bonne relation avec vous-même et les autres ».

Cet homme libre est revenu de France pour rejoindre la Faculté des lettres à l'Université Saint-Joseph où il a rejoint le corps politique de gauche jusqu'à son engagement dans la vision marxiste de l'homme et du monde. Cet homme fier de sa liberté s'est engagé envers les causes de son peuple, et la cause du peuple palestinien. Il était ouvert aux problèmes des peuples du monde, proclamant avec béatitude un nouveau monde et un nouveau Liban qui soit une nouvelle page qui marque l'histoire de la Seconde Renaissance, celle de la croissance, du développement, de la confiance en soi afin d'empêcher les forces traditionnelles et confessionnelles d'avoir une emprise sur le destin.

Cependant, un discours du grand journaliste Georges Naccache a mis en exergue la pensée et l'esprit de Samir Franjeh lorsqu'il a déclaré : « Le Liban n'est pas le pays idéal que nous voulons, mais il est parmi les pays du Moyen-Orient le moins grossier et le moins horrible et il a donné à ses citoyens le minimum de démocratie, de liberté de parole et de conscience ».

Cet amoureux de la liberté n'a pas oublié ces mots et il avait alors rencontré le Père Sélim Abou qu'il avait connu comme professeur au département de Lettres françaises et comme directeur du centre universitaire pour les étudiants. Ils ont échangé leurs secrets et quelque chose de leur penchant pour la gauche et ont établi une relation d'amitié agréable qui a montré ses effets après l'année 2001 et l'appel du patriarche Sfeir et du synode des évêques, alors que le père Abou était recteur de l'université, et a alors décidé de soutenir l'appel académiquement et intellectuellement jusqu'à l'année 2005, l'année du départ des armées, du tressaillement du cèdre et de l'émergence de l'unité interne libanaise d'une manière brillante. Alors, le P. Abou a chargé M. Samir Franjeh pour qu'il incite à la promotion de la mobilisation des forces favorables à l'appel, et pour la liberté du Liban et du rétablissement de sa pleine souveraineté. Et parmi les travaux qui ont réuni Samir Franjeh et le P. Sélim Abou, avec le déclin de l'âge, était l'idée d'une "Encyclopédie du vivre-ensemble libanais" et ils se sont parvenus à un certain nombre de textes définitifs importants,

cependant, le travail est encore à mi-chemin et nous espérons que Dr. Antoine Corban de notre université, avec ses pairs, achèvera les textes qui ouvrent la voie à la création de l'Observatoire du vivre-ensemble libanais ou la Chaire Samir Franjeh pour la vie nationale commune.

Samir Franjeh et son rejet de la violence

À cette époque, Samir Franjeh s'est montré comme un antagoniste du système politique ce dernier n'étant pas réformable et souffrait de manque de légitimité car il n'a pas respecté le contrat qui lui est octroyé par cette légitimité, à savoir le Pacte national libanais. La révolution qu'il a réclamée était une révolution calme qui devrait promouvoir le respect des lois et des droits de l'homme, et c'était une révolution qui diffère des révolutions précédentes fondées sur la violence, et nous savons à quel point Samir insistait sur le fait de renoncer à la violence qui a dévasté le pays pendant la guerre interne au Liban et celle étrangère contre le Liban. Il y a vu une destruction du Pacte et de ses protagonistes, et le débordement des instincts qui ne considéraient que la violence armée comme moyen de mort et d'extinction.

Samir Franjeh dit dans une interview avec la Revue française *Esprit* : « L'histoire du Liban moderne n'a pas connu de division semblable à celle d'aujourd'hui, et cette division n'est pas entre les communautés chrétiennes et musulmanes où se trouvent les diverses communautés et confessions dans les deux lieux. C'est une division qui n'a pas une portée politique, car elle ne traite pas de la question de l'administration de l'État autant qu'elle traite de la nature et de la fonction de l'État. C'est une division basée sur une culture dans laquelle deux équipes s'affrontent : la première est une équipe dont la culture est basée sur la violence, l'extrémisme, le rejet de l'autre et l'affirmation de soi à travers le rejet de l'autre et de ses causes. Quant à la seconde culture, elle est à l'opposé de la première et repose sur le désir constant de dialogue. Cependant, cette culture sait ce qu'elle ne veut pas, mais elle n'a pas écouté assez ce qu'elle veut de la formule de l'État dans le vivre-ensemble entre ses citoyens. Le 14 mars, ce qui a été annoncé était le rejet définitif de la violence comme solution aux problèmes et aux crises du Liban.

Samir Franjeh et l'établissement du vivre-ensemble

Ce qui attire l'attention du lecteur de la biographie de Samir Franjeh, c'est sa réalité politique, dans la mesure où la révolution du cèdre a été pour lui la fin d'une biographie de lutte, mais aussi le début d'un processus politique issu de l'identité nationale qui rassemble et qui dépasse les identités collectives personnelles, et qui doit produire un sens citoyen commun qui fonde le futur État. Ce sens national ne représente pas un groupe particulier de confessions libanaises, ni un sens laïc qui soit contraire aux doctrines et aux religions. Il ne contredit pas aussi les spécificités libanaises, mais les combine, car la règle de ce sens national est la non-violence, c'est-à-dire la perturbation du langage de l'arme interne, qu'il soit verbal ou matériel. Cette règle, par conséquent, est basée sur la culture de la paix et de l'harmonie enracinée dans la majorité des cœurs des Libanais, et cette culture n'est pas un simple souhait, mais c'est une décision collective qui consiste

à "vivre ensemble, égaux en droits et devoirs, et divers dans l'appartenance, mais unis dans la quête commune d'un avenir meilleur pour tous les Libanais, dans l'esprit d'une société juste".

Cette décision libanaise a besoin de trois éléments : premièrement, le courage dans le fait d'assumer la responsabilité de la guerre et le courage d'avoir la volonté de vivre-ensemble en chassant les mauvais esprits qui ont détruit le vivre-ensemble. Deuxièmement, cette décision nécessite l'intelligence dont le Libanais est doté dans la mesure où il l'utilise pour reconnaître que la relation à l'autre différent n'est pas source de peur et n'est pas seulement une nécessité sociale mais une source de richesse pour tous quelle que soit leur appartenance. Et troisièmement, Samir Franjeh appelle à surmonter le concept du Pacte national 1943 qui est un contrat entre les Libanais, à un nouveau contrat qui ne se base pas seulement sur un consensus et des quotas entre les communautés qui composent le Liban mais sur cette conviction de tous que l'impossibilité de vivre isolés des autres est une base pour construire un nouveau vivre-ensemble et ceci est l'une des données de la sociologie politique générale. Ce vivre-ensemble est le fondement du Liban et sa raison d'être et donne au Liban une légitimité pour son existence, sa formule et son être.

Samir Franjeh qui incite à vivre les valeurs humaines

Je ne veux pas faire référence à la foi chrétienne ou pas de Samir Franjeh. Samir Franjeh avait une conviction fondamentale : pas de continuité et pas de sens à la vie sociale et même personnelle sans foi en la fraternité humaine et quand je crois en la fraternité humaine, cela signifie que mon frère dans l'humanité est mon frère et non pas mon ennemi et que la transcendance sainte mutuelle régit les relations entre frères. Si Samir avait vécu jusqu'en février 2019, il aurait longtemps applaudi et avec force le document d'Abou Dhabi signé par Sa Sainteté le pape François avec le cheikh d'Al-Azhar Ahmad Al-Tayyeb. Ce document dont la source est le Concile Vatican II, en particulier la déclaration sur « les relations de l'Église catholique avec les religions non chrétiennes », y compris les musulmans, dans la mesure où le Concile a vu l'émergence des religions comme une manifestation de la Parole de Dieu sous la forme d'une diversité et d'une croissance puisant leurs valeurs dans le christianisme. La modernité est-elle donc en contradiction directe avec la religion ? Ainsi, le document sur la fraternité humaine pour la paix dans le monde et la coexistence commune ne construit pas la foi en Dieu et la confiance en l'autre sur les textes juridiques seulement mais aussi sur le goût de l'existence de l'autre en tant qu'être transcendant, le Dieu Tout-Puissant, et l'amour de faire du bien à tout être humain.

Le temps de Samir Franjeh, non pas celui du passé, mais l'heure de Samir Franjeh sonne encore pour former la conscience libanaise qui croit que le Liban est une valeur culturelle et humanitaire ajoutée à lui-même et aux autres. Tout ce qu'elle espère, c'est de poursuivre la marche et renforcer sa biographie, celle de Samir Franjeh, avec des paroles et des idées profondes et sérieuses et avec les actes de confiance qui fondent le jour où le Liban aspire à un salut.